

Notre bibliothèque

Autor(en): **Morsier, A. de / M.E. / E.F.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **6 (1918)**

Heft 63

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

orphelinat officiel pour filles comme il en existait déjà pour garçons, etc. De plus l'idée d'un Collège spécial pour jeunes filles à Genève avait été lancée, idée qui n'aboutit pas, et dans laquelle il ne faut pas voir le désir d'élever les filles à part des garçons, mais bien de procurer à ces dernières un moyen d'instruction que leur refusait le Collège en leur fermant ses portes; un journal avait été créé, dont le premier numéro parut en mars 1869, mais qui se rattacha bien vite au *Journal des Femmes*, rédigé à Paris par Léon Richer. Enfin, en juillet 1870, l'Association internationale avait fait paraître une protestation des femmes contre la guerre, qui recueillit un grand nombre de signatures. On le voit, le travail accompli l'avait été dans un domaine vaste — beaucoup trop vaste, — et avait touché à tant de sujets qu'il risquait fort de s'éparpiller.

En juin 1872, une nouvelle Association se formait, recueillant la succession de l'Association internationale, mais sur des bases un peu différentes. Le programme était pourtant le même :

La Solidarité, disait l'art. 1^{er} des statuts, association pour la défense des droits de la femme, a pour but, comme l'indique son titre, de travailler à la revendication des droits de la femme, droits humains, civils, économiques, sociaux et politiques. Egalité dans la famille, dans l'instruction, le salaire et devant la loi.

Mais l'organisation intérieure était améliorée, en ce sens qu'elle était moins centralisée, que de plus grandes compétences étaient reconnues aux Comités locaux, leur permettant ainsi plus d'activité.

La *Solidarité* vécut huit ans, jusqu'en août 1880. Elle publia régulièrement un bulletin trimestriel, dont la collection que nous avons sous les yeux en écrivant ces lignes constitue bien la plus précieuse documentation sur le mouvement féministe tant européen qu'américain à cette époque. Journal très bien fait, bien informé, publiant les rapports et les nouvelles des Comités locaux à travers le monde, ce *Bulletin* devrait se trouver dans toutes les archives de toutes nos Sociétés féministes, descendantes à un titre ou à un autre de la *Solidarité*.

(A suivre.)

E. GD.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

ED. MILHAUD. — *La Société des Nations*. 1 vol. Grasset, éditeur. Paris, 1917.

Sous ce titre, M. le prof. Edgard Milhaud a publié une excellente étude de ce que peut et doit être selon lui une Société des Nations après la guerre. Nous le recommandons à tous ceux que cette grande question intéresse. Nous y trouvons développée, pour la première fois, d'une façon claire, la théorie des sanctions, et des vues nouvelles sur la situation des neutres après la guerre, lorsque s'établirait cette Fédération des peuples que nous appelons de nos vœux comme la garantie d'une paix durable. La place dont nous disposons ici ne nous permet pas une critique du travail de M. Milhaud. Complètement d'accord avec lui pour le développement des principes de droit international ébauchés à La Haye, nous sommes moins certains que ne l'est l'honorabile professeur de la valeur réelle des sanctions qu'il propose pour le respect des engagements internationaux pris par les gouvernements adhérents. Ou plutôt nous nous demandons si ces moyens seront réellement d'une application possible, et si cela ne risquera pas de provoquer une guerre dans le but de l'éviter. Si le Droit doit remplacer la Force — et c'est bien notre espérance — faudra-t-il quand même que la force militaire, avec son effroyable attirail, doive être nécessairement la seule arme possible contre les fauteurs du droit? Comment concilier cela avec le désarmement? Et si deux pays font alliance pour résister aux conséquences d'un jugement, nous retomberons dans la guerre entre grandes alliances. La véritable sanction ne sera-t-elle pas, en définitive, celle de la volonté de paix des peuples, ce qui pose comme nécessaire l'établisse-

ment général de la démocratie directe dans tous les pays? Quoi qu'il en soit, il faut remercier M. Milhaud de ce beau travail. Nous le savons à l'œuvre chaque fois qu'une grande cause de justice se pose, et nous sommes heureux de pouvoir signaler son travail très documenté aux lecteurs du *Mouvement Féministe*.

A. DE MORSIER

M^{me} L. ARTUS-PERRELET: *Le dessin au service de l'école*. Neuchâtel, 1917; Delachaux et Niestlé S. A. (Collection des actualités pédagogiques, publiée sous les auspices de l'Institut J.-J. Rousseau et de la Société belge de Pédotechnie).

Ce que la rythmique de Dalcroze est à la voix, la méthode de dessin de M^{me} Artus l'est au geste, et le dessin n'est pas autre chose que la fixation du geste, soit du rythme senti par l'être humain. Cette conception déborde de beaucoup le cadre habituel des leçons de dessin, car l'auteur en fait le principe générateur de tout l'enseignement, tenant en éveil tous les sens et toutes les activités de l'enfant. Le mouvement, le chant, la musique, le jeu stimulent l'enfant dans la compréhension et l'application du geste et de la ligne. L'animisme qui pénètre cette méthode doit la rendre sympathique à l'enfant, si riche en animation et en sensibilité; mais cette manière-là sera-t-elle toujours bien comprise et appliquée avec la poésie qui seule en fait la valeur? M^{me} Artus (une de nos fidèles abonnées) insiste avec raison sur une particularité de l'enfant qui corrige les impressions sensorielles, généralise, schématise: la méthode doit en tenir compte. Relevons encore d'ingénieux procédés pour faire comprendre les couleurs, la perspective, etc., qui rendront service à ceux qui peuvent appliquer en plein le système nouveau, parce qu'il faut y initier l'enfant « dès le berceau » et disposer de plus de temps que l'école officielle ne le permet. Excellente méthode pour l'enseignement libre ou pour les parents désireux de développer le goût de l'art dès la petite enfance.

M. E.

Appel aux hommes, pour la justice et la liberté. 1 broch. Georges Bridel, éditeur. Lausanne, 1917.

L'auteur anonyme de cette brochure, préfacée par M. Henri Minod, adresse un chaleureux appel aux hommes, afin de leur ouvrir les yeux sur l'injustice flagrante de la réglementation du vice. Peu de questions rencontrent à cette heure une si complète indifférence de la part du public. Au moment où les mauvaises passions grondent, où toute morale est foulée aux pieds, où l'indulgence la plus aveugle va aux guerriers qui défendent le sol de la patrie, bien rares sont ceux qui se préoccupent du sort des femmes, qu'un régime d'exception — reste invulnérable d'une époque impérialiste — voue au métier d'infamie. Au milieu du bruit du canon et des cris des blessés, l'appel que ces prisonnières pourraient lancer au monde, si la faculté leur en était donnée, serait bien vite étouffé. Il mérite cependant d'être entendu, car le régime sous lequel elles vivent est bien la négation la plus patente de tout droit et de toute justice, ces deux principes pour lesquels des milliers d'hommes s'entretenant aujourd'hui.

On ne pourra jamais dire assez de mal de la réglementation du vice et du système de la police des mœurs. L'auteur ne s'en fait pas faute, et je l'en félicite. Il n'en reste pas moins que ces institutions prospèrent et menacent de gagner du terrain chaque jour. Aussi peut-on regretter que l'auteur jette un coup d'œil presque uniquement rétrospectif sur la question et ne mette pas mieux ses lecteurs en garde contre la néo-réglementation (plus dangereuse que l'ancienne, parce qu'elle se drape dans le manteau de la science), et qui fait et fera encore de nombreux adeptes. Il aurait été préférable de regarder à l'avenir et non au passé. Aujourd'hui où tant d'innocents sont arrêtés, fusillés, les lecteurs auront peine à s'indigner d'arrestations arbitraires opérées sur des femmes honnêtes, il y a bien des années, par la police des mœurs! Il y aurait aussi quelques réserves à faire sur la manière dont l'auteur expose l'origine de la traite des blanches. Ceci dit, nous rendons néanmoins hommage au souffle de généreuse indignation qui traverse ces pages. Ce sera toujours faire œuvre utile et de solidarité féminine que de dénoncer et de flétrir le régime odieux de la réglementation.

E. F.

LIVRES REÇUS :

M^{me} E. PIECZYNSKA: *La Semaine des Fiancées*.

Annuaire des Femmes suisses. III^e volume.

PAUL VALLOTTON: *La Femme et les Temps nouveaux*.